

**Colloque, L'Humanité de Jaurès à nos jours, Bibliothèque nationale de France, 1er-2 avril 2004.**

**Actes, (sous la dir. de Ch. Delporte, C. pennetier, J.F. Sirinelli et S. Wolikow)  
Paris, Nouveau Monde éditions, 2004**

**"Appartenance idéologique et communauté émotionnelle,  
le rôle des Almanachs de l'Humanité" (pp. 367-385)**

**Yolène Dilas-Rocherieux**

Nulle question ici d'une histoire des Almanachs de l'Humanité, mais d'une approche sociologique dont la méthode consiste en l'analyse de contenu d'un échantillon de quinze années d'Almanachs répartis entre 1926, date de leur parution sous la forme "ouvrier et paysan", et 1992, moment de leur disparition dans leur version "encyclopédique et populaire". L'absence de repères chronologiques dans le rendu analytique s'explique par les textes en eux-mêmes qui montrent une régularité de forme et de contenu plus forte que les ruptures ou les pics événementiels, du moins jusqu'aux années 1970.

Situé en tête des lectures des revues communistes dans les années 1930 <sup>1</sup>, l'Almanach se donnait pour mission de rapprocher, d'un point de vue partisan, une population diversifiée et géographiquement dispersée, les ouvriers et les paysans de France : "*Son nom, Almanach ouvrier et paysans, est tout un programme. Il s'efforce, en effet, d'intéresser le prolétariat manuel et intellectuel des villes, mais aussi les masses rurales (ouvriers agricoles, petits paysans) [...] tous les exploités, tous les menacés du régime actuel*" <sup>2</sup>. Projet remplacé par Marcel Cachin, directeur du journal l'Humanité de 1918 à 1958, dans une tradition séculaire d'éducation populaire:

*"L'Almanach de l'Humanité réclame sa place au modeste foyer de chaque travailleur français, ouvrier et paysan. C'est là son ambition, qu'il prétend justifier par son contenu. Il entreprend de renseigner exactement, d'instruire, de guider ceux et celles pour lesquels une bibliothèque est un luxe inaccessible. Chacun sait que l'almanach fut longtemps, à travers les âges, le seul livre de la famille."* <sup>3</sup>.

S'il est possible de tirer le fil entre les Almanachs de l'Humanité et les almanachs populaires, plus particulièrement les almanachs socialistes de Fourier à

<sup>1</sup> Voir Marie-Cécile Bouju, "La diffusion du livre communiste", *Communisme*, n°76-77, printemps 2004.

<sup>2</sup> Signé Les Editions du parti communiste (SFIC), "A nos Amis", Présentation du premier *Almanach ouvrier et paysan* de 1926.

<sup>3</sup> Marcel Cachin, "Partout l'Almanach de l'Humanité", *Almanach ouvrier et paysan*, 1949, p. 33.

Compère-Morel <sup>4</sup>, la continuité se limite à deux rubriques : le "bon usage du quotidien" et l'initiation aux arts. En matière d'ouverture à l'histoire, aux sciences et à la culture, les colonnes des Almanachs de l'Humanité font place aux écrivains, aux peintres et aux acteurs, mais aussi aux informations pratiques sur l'hygiène, la santé, le jardinage, le bricolage, la cuisine, etc... auxquels s'ajoutent les jeux, les contes pour enfants et les bandes dessinées dont le fameux *Pif le chien* <sup>5</sup>. Hormis ces deux domaines, non seulement les Almanachs de l'Humanité marquent une rupture avec leurs prédécesseurs, mais ils s'octroient une place à part dans le tissu médiatique communiste français. Leur distinction tient d'abord à l'absence de toute ambition théorique et doctrinale, et même d'informations strictement politiques, et surtout à leur dimension essentiellement idéologique. Les almanachs ont su trouver le ton et le style pour jouer sur la corde sensible de l'appartenance à une histoire, à une classe solidaire, à une communauté d'émotion, au sens webérien du terme. La communauté émotionnelle – qui trouve son double intellectuel chez les compagnons de route – doit être distinguée de la communauté passionnelle, celle des militants de terrain qu'elle englobe et protège à la fois. Axée sur l'identitaire, la croyance et l'affectif, elle n'implique en rien l'engagement actif ou même l'adhésion au parti. Et c'est justement cet éloignement du centre organisateur, cette vision de loin, qui lui ont permis de résister aux doutes, de perpétuer le mythe, et ainsi de maintenir dans la durée une certaine idée du parti et du communisme.

Notre intérêt s'est donc fixé sur les moyens engagés dans le long terme pour amener les producteurs et leur entourage à s'approprier une histoire particulière, à se forger une identité de classe – celle des damnés –, à se donner des repères idéologiques entre modèle négatif (capitalisme bourgeois) et modèle positif (l'expérience soviétique et son peuple d'élus). Au regard de cette analyse, il est possible d'avancer l'hypothèse que les almanachs ont participé, à leur manière et à leur modeste niveau, à la formation d'une communauté émotionnelle, qui fut et reste – bien que fortement amoindrie – un rempart identitaire plus efficace et plus solide que l'organisation en elle-même. C'est elle qui a permis au PCF de maintenir sa légitimité de tribun du peuple après la mort de Staline et la crise tchécoslovaque de

---

<sup>4</sup> L'Almanach de 1938 propose un historique des Almanachs depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, dont celui de Nostradamus, p. 81-89.

<sup>5</sup> Sur ce terrain, des travaux de recherche ont été réalisés. Voir, Marie-Claire Lavabre, "La collection des almanachs édités par le Parti communiste français : un exemple de tradition", *Pouvoirs*, n°42, 1987, p. 105-113.

1968, et même de se conserver quelque force et représentants à l'heure où les résultats électoraux les placent derrière le Front National.

Reste à décrypter les moyens engagés pour bâtir et fortifier la communauté d'émotion, un mélange de vécus, de mythes et d'utopies, portés principalement par la forme récit. Des récits historiques, biographiques ou utopiques, des nouvelles, des extraits de romans populaires, des épopées, des retours d'URSS, des éphémérides révolutionnaires, le tout étant articulé entre trois grands référents indissociables, les trois piliers que sont la classe, le Parti et l'URSS.

### **Identité et mémoire de classe à l'aune de deux histoires: les damnés et les élus.**

Dans la lignée socialiste et syndicaliste, les *Almanachs de l'Humanité* trouvent place entre tradition historique et mémoire de classe. Mais la référence identitaire y est haussée à hauteur d'une croyance en la rédemption du monde ouvrier, du fait de son statut d'exploité et de ses qualités intrinsèques – esprit de sacrifice, goût du travail, bon sens et solidarité – mais surtout de l'existence de son envers positif, le travailleur soviétique. La communauté émotionnelle se construit ainsi à l'aune d'une histoire binaire : celle des damnés en pays capitaliste et celle des élus en pays socialiste. La rencontre entre doubles proches (les damnés) et doubles lointains (damnés-élus) s'effectue grâce au va-et-vient continu entre deux espaces opposés. La méthode est simple: l'anonymat des acteurs et l'opacité de leur quotidien sont brisés par une opération d'identification personnelle et une surenchère de détails.

La figure du damné trouve ainsi ses contours chez la femme ouvrière, "*l'être le plus exploitée, le plus malheureux dans l'océan infini de la misère ouvrière*" <sup>6</sup>, mais aussi les plus courageuses <sup>7</sup>, jeune épousée, mère de famille <sup>8</sup>, veuve d'un immigré mort d'un accident du travail <sup>9</sup> ou gamine poussée à la prostitution. Même enfer pour les enfants, maltraités <sup>10</sup>, réduits en esclavage comme ces apprentis du bâtiment de

<sup>6</sup> Jeanne Rouge, "L'ouvrière française et la crise", *Almanach ouvrier et paysan*, 1935, p. 199-201.

<sup>7</sup> "Comment une femme qui passe sa vie en soucis, en accomplissant des tâches ingrates, en travail noir, dont jamais personne ne la remercie, en mettant au monde des enfants qui lui coûtent chers, ... pourrait ne pas préoccuper l'ouvrier, le paysan, l'intellectuel communiste?" Jeannette Vermeersch, "Les femmes dans la nation", *Almanach ouvrier-paysan*, 1948, p. 75-77.

<sup>8</sup> Georgette Gueguen-Dreyfus, "Femmes de peine", Extrait d'un roman à paraître, *Almanach ouvrier-paysan*, 1936, p. 246-248.

<sup>9</sup> P. Delmotte, "Un conte de Perrault revu et corrigé ... Quand les femmes du textile battent Saint Frères Carabas", *Almanach ouvrier et paysan*, 1950, p. 186-189.

<sup>10</sup> Roger Bellanger, "Maison d'enfants", extraits d'un roman à paraître, *Almanach ouvrier-paysan*, 1936, p. 249-253.

onze ans, Pierre Vanupied et Jean Sanspain <sup>11</sup>. Leurs pères pourraient s'appeler "*Jean de l'usine*", un parisien, et "*Jean de la terre*", né dans le Loir et Cher, si différents et si semblables, car unis dans l'exploitation et leur engagement dans le maquis : "*Ils s'appellent Jean tous les deux, et leurs mains disaient qu'ils étaient tous deux des travailleurs*" <sup>12</sup>. Tous ces récits, photos à l'appui <sup>13</sup>, visent à calquer la figure du paysan et du métayer sur celle de l'ouvrier <sup>14</sup>, pour les amener à se reconnaître comme damnés au même titre que le mineur <sup>15</sup>, à prendre conscience "*qu'ils ne sont pas capitalistes*" <sup>16</sup>, qu'ils n'appartiennent plus à l'ancienne société. Sur le même schéma s'opère la rencontre entre "*Mohamed et Jean*", rapprochés dans la répression et la lutte contre le même ennemi après la mort de Kadou dans une manifestation : "*Et kadour de Sétif, et Jean de Saint-Denis, les affamés, les avilis, les écrasés*" <sup>17</sup>

Cette entrée dans l'intimité des damnés est facteur d'altérité, de familiarité avec les siens. Mais l'existence de la communauté émotionnelle communiste ne peut se satisfaire d'une réactivation de la conscience de classe. Sa dynamique tient principalement dans l'instrumentalisation d'un sur-référent identitaire, le peuple soviétique dans sa métamorphose positive, sa rédemption. Fallait-il encore rendre crédible la transformation miraculeuse d'une classe souffrante et humiliée en une classe triomphante et heureuse. Les Almanachs ont trouvé la formule, celle des utopistes qui consiste à recevoir d'un témoin-voyageur, le récit de ses périples au cœur de l'autre monde, puis à établir la comparaison entre les deux systèmes.

L'ouvrière retrouve ainsi dignité, identité positive, au reflet d'une figure souriante, la femme soviétique libérée de tous les fardeaux : "*Dans la Russie des soviets l'égalité des sexes est réalisée dans tous les domaines*" <sup>18</sup>. On la suit pas à pas dans ces fameux reportages-photos, dont l'efficacité tient à la démarche d'identification descriptive : "*Il n'est pas possible, en quelques pages, d'exposer dans*

<sup>11</sup> Raconté par Paul Sans-patrie, illustré par François Sans-crayon, "Les Chimères ou l'étrange aventure de deux gosses parisiens", *Almanach ouvrier et paysan*, 1926, p. 258-267.

<sup>12</sup> A. Monjo, "Grande enquête, Jean-de-l'usine et Jean-de-la-terre", *Almanach ouvrier et paysan*, 1949, p. 77-86.

<sup>13</sup> **Waldeck Rochet**, "Les paysans livrés aux gangsters du blé", *Almanach ouvrier et paysan*, 1935, p. 161-170

<sup>14</sup> P. Viallatte, "Terres de soleil et de misère, avec les paysans du Sud-ouest", *Almanach ouvrier et paysan*, 1935, p. 168-170.

<sup>15</sup> Kirsch, "La vie des travailleurs de la mine", *Almanach ouvrier et paysan*, 1926, p. 167-170.

<sup>16</sup> **Waldeck Rochet** (membre du bureau politique du Parti communiste Français, député de Saône-Et-Loire à l'Assemblée nationale et directeur de "La Terre"), "Ceux de la terre", *Almanach ouvrier-paysan*, 1950, p. 193-197.

<sup>17</sup> Alain Guérin, "Mohamed et Jean" (4<sup>ème</sup> partie du poème "Complot", relatant les événements au lendemain de la "Fête de l'Huma" en mai 1952). L'auteur y raconte l'arrestation d'André Stil au cours de la manifestation contre la venue à Paris de Ridgway; manifestation où Belaïd Hocine est tué par la police, *Almanach ouvrier-paysan*, 1954, p. 142-143

<sup>18</sup> P. E. Dybenko, "La Russie nouvelle, ce que l'ouvrier et le paysan doivent savoir sur la Russie des Soviets", *Almanach ouvrier et paysan*, 1926, p. 224.

leurs détails les mesures prises par les travailleuses au pouvoir pour assurer la protection de la mère et de l'enfant. Nous nous bornerons ici à les indiquer, "en suivant dans la vie" une jeune femme soviétique" <sup>19</sup>. S'opposent à "la fange du mariage bourgeois", ramené à la liberté pour le mari et à l'esclavage pour la femme, le libre contrat de vie, les quatre mois de congé de maternité, l'assurance de la santé, des études et d'un avenir pour les enfants.

Même recette pour le paysan soviétique, enfin maître de sa destinée au sein du syndicat agricole et des conseils paysans. Désormais protégé par la propriété collective, à laquelle il a adhéré volontairement, il s'initie à la culture intensive – 90% du travail est fait par le tracteurs <sup>20</sup> – et à la méthode "mitchouriniste" qu'il transmet aux plus jeunes <sup>21</sup>. Toujours, la croyance en l'existence de son double positif tient dans la familiarisation avec les personnages, les lieux et les modes de vie. Les reportages-fictions de Francis Cohen illustrent parfaitement ce procédé <sup>22</sup>.

Le premier contact tient à un nom sur une boîte à lettres, "*la famille Volkov*" et une adresse "*rue Mechtchanskaïa*", à Moscou. Chaque détail compte, la maison vue de l'extérieur, le bruit de la sonnette, la découverte du logement, fourni par l'Etat, petit mais propre avec des charges et un loyer minimes. La visite commence par la salle à manger, puis viennent les chambres, les WC, la cuisine avec son fourneau à gaz et la salle de bain dont le chauffe-eau est flambant neuf. Une fois le décor dressé, les personnages entrent en scène. A sept heures, la famille se réveille et, désormais, chaque geste est l'équivalent d'un miracle : faire le petit déjeuner, réveiller les enfants, partir au travail, participer à des activités politiques et culturelles. La mère, infirmière, est suivie dans les différents magasins, du "gastronome" pour l'épicerie, à la boucherie et au magasin spécial pour les fruits, avec ce détail : elle n'ira pas aujourd'hui au marché kolkhozien où l'on trouve de tout à bas prix. Ensuite, apparaît le fils, Mikhall, étudiant à l'institut électronique, d'où il sortira bientôt ingénieur. Détenteur d'une "bourse honnête", il n'est plus à la charge de ses parents. Olga, sa sœur, "*vêtue du petit ensemble propre et coquet que portent les écolières soviétiques*", est entrevue lors de ses cours de peinture à la maison de la culture. Le père, Alexander, est déjà à l'usine, située hors de la ville, mais bien desservie par le

<sup>19</sup> Gisèle, "La mère et l'enfant en Union soviétique", *Almanach ouvrier-paysan*, 1936, p. 269-304

<sup>20</sup> Louis Geay, "*L'essor de l'agriculture dans les démocraties populaires*", *Almanach ouvrier-paysan*, 1954, p. 197- 200.

<sup>21</sup> Ernest Kahané (Maître de conférences à l'école nationale d'Agriculture de Grignon, Président de l'Association de "Ami de Mitchourine"), "Le mitchourinisme est une méthode", *Almanach ouvrier-paysan*, 1954, p. 200-201.

<sup>22</sup> Francis Cohen, "Dans une famille soviétique", *Almanach ouvrier et paysan*, 1950, P. 114-122.

méto. Son rôle est d'encadrer les jeunes arrivés de la campagne et logés à la maison commune. Comme tous les ouvriers, ils sont suivis par la médecine du travail et nourris convenablement. Avec le père, nous entrons dans le réfectoire, vaste salle inondée de lumière où chaque petite table à sa nappe, ses plats variés dont un dessert. A cinq heures, au moment de la relève, nous le suivons à l'assemblée générale du personnel où le directeur rend compte des résultats du travail trimestriel, avant de rendre la parole à un responsable syndical qui aligne les chiffres des retombées positives des nouvelles technologies. A ce moment, Alexander suggère des améliorations pour devancer le plan de production et lance un défi aux autres équipes. Mais la journée n'est pas finie, car ce dernier doit rejoindre l'orchestre de son entreprise pour une répétition. A la clinique des enfants, la mère, Nina, a terminé sa journée, boucle une réunion de travail, puis se rend à l'université pour suivre une conférence. Vie publique et privée ne font qu'une chez les soviétiques; l'une étant la garante de l'autre. La soirée familiale se termine toujours au théâtre, au concert ou au cinéma; périple extraordinaire conclu par cette phrase: *"On est gai à Moscou comme dans toute l'URSS, car malgré toutes les souffrances endurées et tous les sacrifices consentis l'avenir est assuré"*.

Nulle possibilité de gagner l'autre monde sans le Parti, infailible, à hauteur des bolcheviks, car dirigé par les meilleurs.

### **Le PCF, garant du passage en l'autre monde**

Pour s'imposer comme unique héritier des luttes populaires, le PCF prend tout du passé, mais porte l'éclairage sur certains faits, penseurs et héros, selon les circonstances et exigences du moment: *"Les communistes de France, héritiers des traditions révolutionnaires de notre peuple, ne sont pas les moins qualifiés pour rappeler les pages héroïques et glorieuses de notre histoire nationale"* <sup>23</sup>.

Les personnages légendaires constituent autant de jalons historiques entre 1789 et 1917. Mais plutôt que théories et systèmes, sont privilégiés les idées, le charisme, la modestie et le courage. C'est Jaurès s'adressant aux foules: *"Il frappait de sa voix comme d'une hache; et sur son cou court, ses veines puissantes et pourpres se gonflèrent; ... Ses paroles de cent kilogrammes frappaient; le timbre de la voix était rauque, ressemblant au son tombant d'une hache coupant de grosses*

branches" <sup>24</sup>. Toujours, l'intégration à la grande famille exige un passage au crible de l'expérience et de l'idéologie soviétique, comme c'est le cas pour le gendre de Marx, Paul Lafargue reconnu, malgré ses erreurs, pour ses positions en faveur de "*la dictature du prolétariat*", "*l'internationalisme*" et "*l'antimilitarisme*" <sup>25</sup>. La réception du collectiviste Constantin Pecqueur s'explique par ce "*sens des réalités*" qui lui a permis de se débarrasser "*du poids mort de ses conceptions idéalistes*", fournissant ainsi à l'avenir des suggestions utiles que le "*marxisme a pu rectifier, développer et même, en Russie nouvelle, réaliser brillamment*" <sup>26</sup>. Plus étonnant est l'article réservé à Charles Fourier, dont le côté négatif, "*employé voué aux besognes médiocres*", est abandonné pour célébrer "*le visionnaire convaincu*", dont les grandes idées se seraient en grande partie concrétisées en régime soviétique:

*"le rapprochement entre la ville et la campagne, la liaison de l'usine et de la ferme, le développement intense de la production, et notamment de la production agricole selon des plans détaillés de défrichement et d'irrigation, la création de nouvelles espèces animales et végétales et spécialement celle d'une agriculture polaire que Fourier avait si curieusement annoncée, l'organisation nouvelle du travail, l'utilisation de "l'émulation socialiste" (que Fourier appelait la "passion cabaliste"), les équipes rivales de stakhanovistes (qu'il nommait les "athlètes industriels"), l'enthousiasme collectif (qu'il nommait "passion composite") réchauffé par des fêtes, des cortèges, des parades et manifestations de masses, le développement de la vie en commun et de la coopération intégrale, habitations collectives, repas collectifs, le rôle dévolu à l'enfance et à la jeunesse dans le progrès social, l'école unique, l'enseignement polytechnique, la liaison étroite, dans l'instruction publique et dans la science, de la théorie et de la pratique, le développement du théâtre et de la musique, l'émancipation sociale de la femme, [...]. On peut dire, sans hésitation, que le phalanstère fouriériste, "association domestique-agricole", est en train de prendre une réalité sous la forme du kolkhoze soviétique".* <sup>27</sup>

Le Panthéon communiste reçoit ainsi Philippes Buonarroti, compagnon de Babeuf en 1794, à l'heure de relancer la révolution interrompue "*par la réaction*", avec cette fois "*la mise en commun de toutes les richesses*" <sup>28</sup>. Eugène Varlin est présenté comme "*l'une des plus belles figures du militant ouvrier, du révolutionnaire généreux jusqu'au sacrifice*" <sup>29</sup>. Sur ses pas, Louise Michel, dont l'histoire se termine en janvier 1905 par des paroles aux accents prophétiques: "*Je la sens monter, grandir, la révolution qui balayera le tsar, et tous ses grands ducs et la bureaucratie*

<sup>23</sup> Citation de Maurice Thorez, in J. Daulède, "Il y a cent cinquante ans... 1789", *Almanach de l'Humanité*, 1939, p. 289-311

<sup>24</sup> A. Biely, "Jaurès parle", *Almanach ouvrier-paysan*, 1936, p. 149-150.

<sup>25</sup> Charles Massart, "Paul Lafargue", *Almanach ouvrier-paysan*, 1938, p. 100.

<sup>26</sup> "Constantin Pecqueur", *Ibid.*, p. 101.

<sup>27</sup> F. Armand et R. Maublanc, "Charles Fourier", *Almanach ouvrier-paysan*, 1938, P. 104-107.

<sup>28</sup> Charles Massart, "Philippe Buonarroti", *Almanach ouvrier-paysan*, 1938, p. 143.

<sup>29</sup> "Le centenaire d'Eugène Varlin, héros et martyr de la Commune", *Almanach ouvrier et paysan*, 1939, p. 160.

*slave et qui bouleversera cette immense Maison des Morts*"<sup>30</sup>. Enfin, Antonio Gramsci rejoint ici ses illustres ancêtres à sa mort dans les geôles de Mussolini<sup>31</sup>. Chaque fois, ces personnages mythiques sont reliés à des événements comme les cent ans du Manifeste communiste de Karl Marx<sup>32</sup> ou de la révolution de 1848<sup>33</sup>, l'anniversaire de la Commune de Paris<sup>34</sup> ou du 1<sup>er</sup> mai 1886 à Chicago<sup>35</sup>; le but étant de renforcer le PCF dans son digne statut de successeur : "*Héritier des grands ancêtres de la Révolution, des insurgés de 1830; des barricadiers de 1848, continuateurs des immortels héros de la Commune de Paris, c'est à nous communistes, d'être au premier rang dans le combat de notre peuple qui a pour enjeu l'indépendance de la France et le triomphe de la démocratie*"<sup>36</sup>. Dans les premières pages des Almanachs, les éphémérides révolutionnaires ravivent la mémoire par des dates et les visages de Blanqui, Marx, Engels, Rosa Luxemburg, Liebknecht, mais aussi les gravures de scènes pathétiques comme l'exécution de Thomas Munzer en 1525, l'insurrection des canuts lyonnais en 1830, les canons de la garde nationale de Montmartre en 1871 ou des combattants spartakistes à Berlin en 1918. Impossible d'établir la liste de tous ces personnages et actes héroïques, mais la première place revient obligatoirement aux communistes et à leurs dirigeants.

Les combattants de la cause communiste, "les camarades", sont les maillons d'une longue chaîne entre luttes et sacrifices. Les mutinés de la Mer Noire ont leurs figures légendaires, André Marty, Charles Tillon et des inconnus comme Virgile Vuillemin, matelos-mécanicien de vingt ans, ou Jeanne Labourbe, une institutrice fusillée par les Français et les Russes-blancs à Odessa en 1919. Certains rescapés sont tombés vingt ans plus tard, à l'exemple de Lucien Terrion, mort en déportation en 1943<sup>37</sup>. Au fil de ces cours récits et nouvelles, chacun trouve un nom, un âge, un lieu de naissance: c'est ici Tristan Aguilar, combattant de la guerre d'Espagne<sup>38</sup>; plus

---

<sup>30</sup> Dominique Desanti, " Louise Michel, La vierge aux fleurs rouges", *Almanach ouvrier-paysan*, 1954, p. 269-275.

<sup>31</sup> Marcel Cachin, "Antonio Gramsci est mort le 27 avril à Rome après 11 ans de souffrance dans les geôles mussoliniennes", *Almanach ouvrier-paysan*, 1938, p. 158-159.

<sup>32</sup> J. Martin, "Le Manifeste du parti communiste à cent ans", *Almanach ouvrier-paysan*, 1948, p. 97.

<sup>33</sup> Jean Auger-Duvignaud, "Les hommes de quarante-huit", *Almanach ouvrier-paysan*, 1948, p. 93-96. Ou Albert Soboul, "La révolution de 1848", p. 112-123.

<sup>34</sup> "La Commune de Paris au jour le jour", textes, notices et documents réunis par Paul Delesalle, *Almanach ouvrier-paysan*, 1938, p. 273-303.

<sup>35</sup> Michael Collins, "1886 Chicago", *Almanach de L'humanité*, 1986, p. 236-237.

<sup>36</sup> Jacques Duclos (secrétaire du PCF, vice-président de l'Assemblée nationale, député de Paris), "La voie du salut", *Almanach ouvrier-paysan*, 1948, p. 71-72.

<sup>37</sup> André Marty (Député de Paris), "Trentième anniversaire, Les heures glorieuses de la Mer Noire", *Almanach ouvrier-paysan*, 1949, p. 66-73.

<sup>38</sup> Jean Cassou, "TRISTAN", illustré par des affiches éditées pendant la guerre par les républicains espagnols, *Almanach de l'Humanité*, 1947, p. 91- 95.



loin François et Robert résistants soumis à la torture par Barrachin et Bouton <sup>39</sup>, ou encore ces trois villageois, en passe d'être fusillés, un prêtre, une institutrice mademoiselle Ogier, et un maire <sup>40</sup>. Mélange de réel et de fictif, la plupart endossent la double identité du combattant et du communiste comme ce jeune résistant, Roger Gautré, tombé sous le feu des nazis en 1944: "*Face aux armes braquées, nouveau Bara, il meurt en héros, fusillé, debout sur son paquet d'Huma*" <sup>41</sup>.

De ces périples reconstitués, "*sublime armée d'avant-garde*", émerge Edgar André, ouvrier du bâtiment, militant de Hambourg surnommé le "*général rouge*", tué en 1936 par des nazis. Il est dépeint comme un "*homme sain, un fort entre les forts*" qui a laissé aux vivants "*le langage muet, le salut, celui du poing fermé*" <sup>42</sup>. Un trait les réunit, sacrifice et fidélité, sacralisés dans le premier Almanach de 1926 par l'encadré du "*Serment de fidélité au drapeau des soldats rouges*", où ces derniers jurent ne jamais "*commettre une action qui soit indigne d'un citoyen de la République des Soviets*" <sup>43</sup>

Un serment dont se portent garants les chefs du PCF; "*Des français en qui on peut avoir confiance*", peut-on lire en tête d'une galerie de portraits des membres du bureau politique de 1949 : Thorez, Duclos, Ramette, Tillon, Marty, Billoux, Guyot, Mauvais, Waldeck-Rochet, Casanova et Michaut <sup>44</sup>. Des leaders dont l'admiration se confond bientôt en une sorte d'adoration avec la montée et l'instrumentalisation du culte de la personnalité en URSS. La célébration des quatre-vingt ans de Marcel Cachin, en 1949, marque les débuts d'une triple vénération envers les chefs, le Parti et le pays des Soviets : "*Le secret de la jeunesse de Marcel, c'est la flamme de la révolution d'octobre qui vit en lui*" <sup>45</sup>. A la fois damnés et élus, ils sont porteurs d'une sorte de don comme Maurice Thorez, mineur et "*fils du peuple*", "*notre fierté à nous*" écrit Marty. Instruit par l'expérience et les écoles du parti, il est capable de transmettre ses savoirs aux plus humbles : "*aucun livre dans notre pays, ne peut comporter des enseignements plus actuels et plus nombreux que les œuvres de Maurice Thorez*" <sup>46</sup>. Il est l'âme du parti, célébré par de nombreux poèmes lyriques

<sup>39</sup> Paul Tillard, "Brigade spéciale n°2", *Almanach de l'Humanité*, 1947, p. 101-105.

<sup>40</sup> Vladimir Pozner, "La fenêtre", *Almanach ouvrier et paysan*, 1947, p. 143-146.

<sup>41</sup> "Un héros parmi d'autres", *Almanach ouvrier et paysan*, 1949, p. 48.

<sup>42</sup> Marcel Willard, "Edgar ANDRE", *Almanach ouvrier-paysan*, 1938, p. 132,134.

<sup>43</sup> "Serment de fidélité au drapeau des soldats rouges", *Almanach ouvrier et paysan*, 1926, p. 137.

<sup>44</sup> *Almanach ouvrier-paysan*, 1949, p. 80.

<sup>45</sup> Gaston Monmousseau, "Marcel Cachin à 80 ans, A cette occasion, les travailleurs du monde entier lui ont témoigné leur affection", *Almanach ouvrier-paysan*, 1949, p. 33.

<sup>46</sup> André Stil, "Grande actualité des œuvres de Maurice Thorez", *Almanach ouvrier et paysan*, 1952, p. 53-59.

comme ceux d'Henri Bassin : "*Salut! Salut! Maurice! La France accueille en toi le meilleur de ses fils*"<sup>47</sup>, ou d'Aragon :

*"Salut à toi Parti ma famille nouvelle  
Salut à toi Parti mon père désormais  
J'entre dans ta demeure où la lumière est belle  
Comme un matin de Premier Mai"*<sup>48</sup>

Pas de miracle sans faiseur de miracle ! Si dans la liturgie judéo-chrétienne, la croyance se suffit à elle-même, il n'en est pas de même en communisme. Le passage dans l'autre monde se veut le résultat d'une fusion entre raison, science et praxis, d'où la nécessité de la preuve. Aussi, le nouveau monde trouve-t-il crédibilité dans une démarche rationnelle appuyée sur des chiffres, des photos et des témoignages: "*Moscou se transforme chaque jour*"<sup>49</sup>. Mais il ne faut pas négliger la dimension irrationnelle du communisme, la croyance pure en les possibilités surhumaines d'une catégorie d'hommes porteurs de "don", terme pris dans sa double acception : une faculté supérieure à diriger les masses et une aptitude à se sacrifier à la cause. Sur fond de cité idéale, les élus prennent ainsi le pas sur les damnés.

## **L'URSS comme sur-vérité**

Au fondement de la communauté émotionnelle, le PCF et les camarades jugés infaillibles, modestes, nullement ambitieux, sauf pour la cause : "*Ils vaincront, parce que nous avons raison. L'avenir leur devra tout, et chacun d'eux doit à tous les autres. Le mot camarade, camarades, est un mot qui fait vivre*"<sup>50</sup>. Mais cette croyance en la supériorité des communistes est rehaussée d'une sur-vérité, le résultat grandiose du travail des instances internationales du PCUS et de leurs dirigeants.

L'histoire de novembre 1917 est celle d'un mythe ; le récit d'un commencement orchestré par des héros, mi-hommes mi-dieux. De cette bifurcation historique, deux voies se sont imposées: l'une vers la liberté – "*Va vers l'Est, la terre y est libre*"<sup>51</sup> – l'autre vers l'exploitation, la guerre et la misère. Les poèmes et récits des Almanachs sacralisent cette rupture comme la levée de tout un peuple :

<sup>47</sup> Henri Bassin, "Le salut d'un peuple", *Almanach ouvrier-paysan*, 1954, p. 137-140.

<sup>48</sup> Aragon, "Les yeux et la mémoire", *Almanach ouvrier-paysan*, 1955, p. 81-84.

<sup>49</sup> Pierre Normand, "Le triomphe de l'édification du socialisme", *Almanach ouvrier-paysan*, 1936, p. 210.223.

<sup>50</sup> André Wurmser, "Mes camarades", *Almanach ouvrier-paysan*, 1950, p. 73-76.

"Paysans qui voulaient la terre, classe ouvrière consciente de ses intérêts, de ses droits et de ses devoirs, parti communiste forgé par la prison et l'exil" <sup>52</sup>.

Tout mythe fondateur a ses héros. Lénine a tracé la route ; reste à y engager tous les damnés de la terre : *"Ton silence, Lénine mort, N'est pas le silence d'un mort, [...] Masses ouvrières du monde! Debout en rangs serrés !"* <sup>53</sup>. En 1926, les Almanachs présentent Lénine sous les traits de l'homme simple et audacieux. Le commissaire du peuple à la Santé, *"marxiste rectiligne"*, le décrit comme *"une personnalité multiple"*, à la fois sage, pédagogue et fougueux, d'un esprit fertile et combatif qui fait la qualité du bolchevik : *"Je ne saurais me représenter un bolchevik avec un tempérament menchéviste"* <sup>54</sup>. En 1938, l'URSS est célébrée comme *"l'œuvre du parti de Lénine et de Staline"* <sup>55</sup>. Le premier aurait renversé la vieille société, nettoyé le terrain et posé les premières briques; le second repris le flambeau et solidement engagé son pays dans la voie d'une construction grandiose:

*"Il est inflexible et flexible comme l'acier. Son pouvoir, c'est son formidable bon sens, l'étendue de ses connaissances, son étonnant rangement intérieur, sa passion de netteté, son inexorable esprit de suite, la rapidité, la sûreté et l'intention de sa décision, sa perpétuelle hantise de choisir les hommes qu'il faut.[...] C'est en Staline, plus que nulle part ailleurs, que se trouvent la pensée et la parole de Lénine. Il est le Lénine d'aujourd'hui"* <sup>56</sup>.

Staline est devenu l'objet d'un culte qui dépasse l'amour du chef, comme en témoignent les multiples célébrations pour ses soixante-dix ans en 1949, et plus encore celles qui entourent sa mort en 1953 : *"Le peuple de France réserva à Staline un hommage fervent. Des millions d'ouvriers se recueillirent dans leurs usines au jour de ses obsèques"* <sup>57</sup>. Dieu suprême, les peintures et les écrits à sa gloire sont autant d'icônes, où il apparaît tantôt sous les traits du jeune révolutionnaire de 1905, hirsute, tantôt sous l'uniforme du maréchal en promenade dans les jardins du Kremlin. Cette présentation entre activisme et sagesse permet de focaliser tous les espoirs sur un parti et surtout un homme :

*"Sous sa direction, les peuples soviétiques ont mené à bien l'édification du socialisme dans leur pays. Liquidant à jamais l'exploitation de l'homme par l'homme dans l'Etat des ouvriers et des paysans, grâce à la dictature du prolétariat, le socialisme a conduit l'économie soviétique de victoire en victoire [...]"* Le

<sup>51</sup> Poème de Paul Vaillant-Couturier, "Trains rouge", *Almanach ouvrier et paysan*, 1926, p. 129.

<sup>52</sup> Intervention de Renaud Jean, (député du B.O.P), "Le sens et la portée de la révolution russe", *Almanach ouvrier et paysan*, 1926, p. 102-107.

<sup>53</sup> Poème de J. R. Becher, "Au tombeau de Lénine", *Almanach ouvrier et paysan*, 1926, p. 77-78.

<sup>54</sup> N. Semachko: "Lénine, comme homme", *Almanach ouvrier et paysan*, 1926, p. 254-256.

<sup>55</sup> Henri Le Brun, "L'URSS a 20 ans", *Almanach ouvrier et paysan*, 1938, p. 209- 223.

<sup>56</sup> Henri Barbusse, discours de 1935, repris dans l'*Almanach ouvrier et paysan* de 1950, p. 38.

<sup>57</sup> Etienne Fajon, STALINE, , *Almanach ouvrier et paysan*, 1954, p. 48-54

*triomphe du socialisme en URSS est une blessure mortelle pour le capitalisme mondial, et elle l'affaiblit gravement"* <sup>58</sup>.

Tout Dieu a ses saints ! Les nominations à un poste suprême, les cérémonies d'ouverture d'un congrès, les anniversaires et les funérailles sont autant de cérémonies, de rites, pour introniser tel écrivain, tel scientifique ou soldat, pour célébrer leur entrée dans le cercle des "dotés". C'est Lissenko et Mitchourine, ces savants-magiciens par qui le kolkhozien s'est transformé en "*Gouverneur de la rosée, des animaux et des plantes*" ; un miracle rendu crédible par l'auteur de ces lignes, ingénieur agricole qui reconnaît que tout est "*permis à ces hommes audacieux: les blés durs ont été transformés en blés tendres, les blés d'hiver en blés de printemps [...] à rendements plus élevés et résistant à la chaleur*" <sup>59</sup>. Dans le rang des consacrés, André Jdanov, mort en août 1948, "*ce prestigieux défenseur de Leningrad, après une vie entière consacrée à la cause de l'URSS, de la paix et du communisme*" <sup>60</sup>

Mais une fois le don retiré par les dieux partisans, les héros sont abandonnés, sacrifiés sur l'autel des ennemis du socialisme, les saboteurs, les trotskistes et les fascistes, servant ainsi à effacer les doutes, à resserrer les rangs face à un ennemi, d'autant plus dangereux qu'il se cache au sein même du parti :

*"En vérité, les procès se déroulèrent de façon parfaitement régulière, selon les lois qui régissent l'URSS. A l'exception du procès militaire qui se termina par la condamnation de quelques généraux félons, et qui se tint à huit clos [...], tous les autres eurent lieu en audiences publiques devant les représentants de la presse étrangère [...]. Tous les accusés ont avoué leurs forfaits devant le tribunal, ils ont expliqué comment ils en étaient arrivés au sabotage, à l'espionnage, au crime. [...] Non, les accusés de Moscou qui ont reconnu avoir servi les pires ennemis du peuple à l'instigation de leur maître Trotski, étaient tous coupables. L'URSS les a châtiés; elle a eu raison. Ce n'est pas à des antifascistes français qu'il appartient de condamner un rigoureux, mais juste verdict"* <sup>61</sup>.

La croyance en l'existence de ce monde extraordinaire résulte d'un travail d'imprégnation des esprits par une production, des années durant, d'images positives confrontées à leurs envers négatifs. La plupart du temps, ces projections se veulent le reflet exact du réel, mais quelquefois empruntent les chemins de l'utopie pour renforcer l'effet de dépaysement et de rupture radicale. Dans l'Almanach de 1936,

<sup>58</sup> Etienne Fajon, "STALINE", op. cité.

<sup>59</sup> François Michel, "Le kolkhozien, gouverneur de la rosée, des animaux et des plantes", *Almanach ouvrier et paysans*, 1950, p. 225-228.

<sup>60</sup> "André Jdanov est mort" *Almanach ouvrier et paysan*, 1949, p. 63.

<sup>61</sup> Henri Le Brun, "URSS, 1938", *Almanach ouvrier-paysan*, 1939, p. 270-280.

Georges Sadoul s'est plié au genre utopique avec *"Le monde à l'envers"*; une nouvelle qui s'ouvre sur *"l'île socialiste"*, où l'on découvre un vieillard qui raconte aux enfants l'histoire d'un gamin, "Vifargent", qui avait quitté les siens accroché à un ballon. Ce voyage dans les airs lui avait permis de découvrir la ville noire, dirigée par les *"Groschapeaux"*, où les hommes meurent de faim face à de magnifiques champs de blé. Le voyage n'était qu'un cauchemar d'enfant affirme l'ancien qui a connu *"le monde à l'envers"*, rappelant ainsi qu'il a participé, par la révolution, à sa transformation en un monde à l'endroit, *"la ville blanche"* <sup>62</sup>.

Mais l'utopie la plus efficace tient aux innombrables reportages-photos sur l'avancée des plans quinquennaux. La visite guidée permet de toucher les différents acteurs, du commissaire politique au chef de chantier en passant par l'ingénieur et l'ouvrier avec qui sont partagés les repas collectifs et les réunions de travail. Les tableaux chiffrés et la description de l'avancée des grands chantiers montrent que le plan est le contraire de *"l'anarchie des pays capitalistes où la production et la distribution des produits se fait sans aucune logique et seulement dans l'intérêt de certains privilégiés"* <sup>63</sup>. Toujours, les travaux sont en avance sur les prévisions. C'est la victoire des ouvriers et des paysans qui recueillent directement le fruit de leurs efforts écrit Jacques Nicolle en 1949 : *"Tout ce qui a été fait, tout ce qui se réalise et qui sera encore dépassé demain est l'application de la doctrine de Marx-Engels-Lénine-Staline, mise en pratique par les, grands dirigeants de l'Union soviétique"* . Avec le 4<sup>ème</sup> plan quinquennal, l'URSS montre qu'elle ne bluffe pas, écrit Jean baby en 1947, *"Elle joue carte sur table: elle dit voici le bilan de ma situation en 1947, voilà les objectifs que je veux atteindre en 1950"* <sup>64</sup>. Défendre l'URSS c'est travailler pour soi, c'est reconnaître la supériorité *"d'un système et d'un régime sans classes, où tous les citoyens poussent dans la même direction"*, renchérit Fernand Grenier la même année.

Chaque lecteur devient ainsi le témoin direct de l'émergence de l'homme nouveau, désormais maître de la technique et de sa destinée; l'homme dans toute sa beauté, robuste, sportif, *"les barbes hirsutes ne sont plus de mise"* peut-on lire dans l'Almanach de 1935 : *"ils mangent ensemble, travaillent et s'amuse en commun"* <sup>65</sup>. On apprend avec l'Almanach de 1952, que prochainement la nature sera

<sup>62</sup> Georges Sadoul, "Le monde à l'envers", *Almanach ouvrier-paysan*, 1936, p. 155-160.

<sup>63</sup> Jacques Nicolle du Collège de France, "Impressions de séjour en URSS", *Almanach ouvrier et paysan*, 1949, p. 100-111.

<sup>64</sup> Jean Baby, "Qu'est-ce que le quatrième plan quinquennal", *Almanach ouvrier et paysan*, 1947, p. 138-142.

intégralement soumise : "*toutes les mers qui baignent l'URSS seront reliées à tous les grands fleuves qui la traversent*". On assèche ici, on irrigue ailleurs; le mot "*impossible*" leur est inconnu: "*Seul le peuple soviétique exalté par le génie de Staline, conduit par son parti communiste, est capable de se fixer et de se réaliser des tâches aussi énormes*" <sup>66</sup>.

A partir des années 1960, les almanachs survivent tant bien que mal entre un passé au bilan globalement positif <sup>67</sup> et un présent où la libération des peuples opprimés en Asie, en Afrique et dans le tiers-monde tend à l'emporter sur le pays des Soviets. En 1992, la série se termine sur "*Les BD comme phénomène de masse au Japon*" et sur des articles très courts, sans passion, comme ce "*Flamboyante année 1792*". Triste anniversaire ! La chute du bloc de l'Est en 1991 a eu raison des Almanachs et avec eux du communisme comme projet universel. Reste la communauté émotionnelle, gardienne du phare, porteuse d'une mémoire recomposée, au centre des manifestations, reportages et articles déployés pour la célébration du centenaire de l'Humanité. La communauté d'émotion, plus forte que la réalité des faits, montre à quel point l'histoire du communisme français est loin d'être achevée.

---

<sup>65</sup> "L'URSS du 2<sup>ème</sup> plan quinquennal", *Almanach ouvrier et paysan*, 1935, p. 63-75.

<sup>66</sup> Pierre Durand, "A la conquête de l'âge d'or", *Almanach ouvrier-paysan*, 1952, p. 165-171.

<sup>67</sup> Vladimir Pozner, "Au n°9 rue Fourchtadtskaïa une fenêtre s'ouvre sur 1967", *Almanach de l'Humanité*, 1967, p. 2-37.